

Depuis quelques années, les éléments de décoration inspirés du bouddhisme ont envahi nos espaces de vie, sans attache réelle pour autant avec le cœur de cette religion. Explications

Des Bouddhas dans le jardin

ANNE-SYLVIE SPRENGER,
PROTESTINFO

Série d'été (II) ▶ «Les nains de jardin ont disparu au profit du Bouddha», assène tout-de-go l'anthropologue française Marion Dapsance, auteure de *Qu'ont-ils fait du bouddhisme?* (Ed. Bayard), pour décrire la tendance qui s'est emparée de nos espaces de vie. Que ce soit dans les magasins de décoration ou de jardinage, les figures du Bouddha trônent en effet, depuis quelques années déjà, en maître absolu – accompagnées de leurs jardins zen ou autres images à vocation relaxante.

Mais que s'est-il donc passé pour que ces références religieuses se soient démocratisées au point de ne devenir qu'une tendance déco de plus? Car pour l'anthropologue, ce que l'on considère souvent comme une «simple philosophie», le bouddhisme, se rapproche davantage du champ religieux. «Si on définit la religion comme voie de salut – soit une voie de sortie des souffrances liées à notre condition humaine, avec des pratiques rituelles –, alors le bouddhisme est bien une religion», affirme-t-elle.

Récupération commerciale

De son côté, Elizabeth Fischer, professeure au département Design Mode et Bijou à la Haute Ecole d'art et de design (HEAD) à Genève, ne s'étonne aucunement de ce trend: «Dans le système capitaliste de consommation, tout peut être source d'inspiration; et la mode mange à tous les râteliers.»

On parle alors d'appropriation culturelle, qui n'est pas sans effets: «Quand un élément religieux entre dans le monde de la mode ou de la déco, devient 'tendance', on va le détacher de sa source. Tantôt objet de vénération, il va devenir un objet de décoration pris pour son seul



«Pour un Occidental, la figure du Bouddha ne fait plus référence qu'à une espèce de vague spiritualité, évoquant de manière imprécise le bien-être, l'harmonie, la paix», pointe l'anthropologue Marion Dapsance. KEYSTONE

potentiel esthétique.» Force est de constater que cette image d'inspiration bouddhique a atteint des sommets en termes de propagation. Pour Olivier Bauer, professeur de théologie pratique à l'université de Lausanne, le succès de cette tendance «va de pair avec tout un imaginaire orientalisant, qui va de l'attrait pour les activités de yoga à la gamme d'aliments baptisée 'Karma' à la Coop.» Ce qui attire le consommateur? «C'est à la mode et en même temps pas très impliquant en termes d'identité, donc inoffensif», pose le théologien.

Sélection spirituelle

«En achetant ces objets de décoration, on s'offre une spiritualité

sans engagement. C'est une vision très utilitariste, qui rejoint la vague de livres sur la méditation grand public, présentée comme une sorte de recette pratique, presque magique, que toute le monde pourrait appliquer pour transformer sa vie, mais sans aucune dimension religieuse», décrit Marion Dapsance.

Tout le contraire donc d'un catholique qui placerait une statue de la Vierge dans son jardin ou un juif qui accrocherait une *mezouzah*¹ sur sa porte d'entrée. Plus qu'un signe identitaire, «ce dernier se place ainsi sous le regard de Dieu, alors que les Bouddhas en statue ne représentent aucune autorité pour leurs propriétaires», com-

pare-t-elle. Mais alors, pourquoi s'intéresser à un univers religieux? «Les signes religieux sont devenus des symboles parmi d'autres, mais portent malgré tout la promesse, pour beaucoup de gens, d'un petit supplément d'âme», explique la sociologue Irene Becci, directrice de l'Institut de sciences sociales des religions à l'université de Lausanne.

«Cette figure du Bouddha renvoie, pour les Asiatiques, non seulement à un personnage historique mais aussi à tout un tas de notions métaphysiques. En revanche, pour un Occidental, celle-ci ne fait plus référence qu'à une espèce de vague spiritualité, évoquant de manière imprécise le bien-être, l'harmonie, la

paix», stipule à son tour Marion Dapsance.

«C'est typiquement ce qu'on appelle en sociologie des religions le phénomène de l'exotisme religieux, qui sélectionne certains traits d'une croyance ou religion seulement, en excluant ceux qui conviennent moins», poursuit Irene Becci. «On prend le positif – la joie, l'affirmation de soi, la zen attitude – en laissant de côté les règles de vie ou autres contraintes liées aux contextes culturels réels.»

Un cas particulier?

Cette appropriation culturelle peut «d'autant plus se faire qu'il s'agit de religions lointaines», pointe d'ailleurs la sociologue.

«Le rapport peut alors être plus ludique, puisqu'il se fait sans confrontation directe avec les croyants sur place.»

Ce serait d'ailleurs ce qui se joue avec les pendentifs ou tatouages en forme de croix chrétienne, selon Olivier Bauer. «Si tous ceux et celles qui portent une croix autour du cou fréquentaient les églises, elles seraient régulièrement pleines!», s'exclame-t-il. «Il y a aujourd'hui un tel désintérêt pour le christianisme qu'il est devenu exotique en soi, et ses symboles peuvent à leur tour être réinvestis de manière purement esthétique.»

Ce n'est évidemment pas toujours le cas: «Les chapelets autour des rétroviseurs des voitures ont une fonction de protection», précise-t-il. «Et comme les sirènes tatouées sur les bras des marins, la croix peut aussi fonctionner comme symbole identitaire, notamment dans certains gangs latino-américains.»

Fine observatrice des tendances, Elizabeth Fischer pointe la part de «paradoxe» derrière ces usages: «On voudrait que la figure du Bouddha ou le crucifix apporte un supplément de sens à nos existences, qu'il nous indique quelque chose de l'ordre d'une voie spirituelle, mais en même temps, quand on les réduit à des objets de déco qui seront démodés trois ans plus tard, on les vide de leur sens.»

¹Rouleau de parchemin comportant deux passages bibliques, emboîté dans un réceptacle, et fixé au linteau d'un lieu d'habitation

QUAND LA RELIGION EST AFFAIRE D'APPARENCE

Qu'est-ce que la mode modeste? Les vêtements religieux sont-ils condamnés à ne pas évoluer? Que racontent les accessoires à motifs religieux de nos identités? L'agence Protestinfo propose une mini-série d'été que vous lirez en juillet dans notre page Religions. **DHN**

Trois femmes au Dicastère pour les évêques

Vatican ▶ Le pape François a nommé trois femmes sur les quatorze nouveaux membres du Dicastère pour les évêques. Une première.

Le pape François a nommé quatorze nouveaux membres du Dicastère pour les évêques, dont, pour la première fois, trois femmes, annonce le Saint-Siège le 13 juillet 2022. Il s'agit de la religieuse française Yvonne Reungoat, ancienne supérieure générale des Filles de Marie Auxiliatrice, de la religieuse italienne Raffaella Petrini, secrétaire générale du Gouvernorat de l'Etat de la cité du Vatican et de Maria Lia Zervino. Cette Argentine, présidente de l'Union mondiale des organisations féminines catholiques, devient dans le même temps la première laïque membre du dicastère.

Dans un entretien accordé à l'agence de presse Reuters le

2 juillet dernier, le pontife avait annoncé la nomination prochaine de deux femmes au Dicastère pour les évêques. Finalement, il en a nommé trois, dont une laïque. Jusqu'à présent, les membres de ce dicastère étaient systématiquement des hommes et principalement des cardinaux, ainsi que quelques évêques – par exemple l'archevêque émérite de Paris, M^{gr} Michel Aupetit.

Le travail des 24 membres de ce dicastère consiste notamment à évaluer le profil des prêtres ou des évêques pour un diocèse dont le siège est vacant. Ils s'appuient pour cela très largement sur le travail effectué par les nonces apostoliques en poste dans les pays concernés, dont la principale mission est de faire remonter pour chaque diocèse trois noms à Rome qui formeront la 'terna' proposée au pape.

L'an passé, le pape François a opéré des nominations féminines

importantes, comme celle de sœur Alessandra Smerilli au poste de numéro deux du dicastère pour le Service du développement humain intégral, celle de sœur Nathalie Becquart au poste de sous-secrétaire du Synode des évêques ou bien celle de sœur Raffaella Petrini.

D'autres nominations avaient déjà manifesté ce tournant amorcé par l'Argentin, comme celle de Barbara Jatta, en 2016, qui devint la première femme à diriger les Musées du Vatican. Le pontife avait par ailleurs élevé plusieurs femmes à la fonction de sous-secrétaire – Gabriella Gambino et Linda Ghisoni au Dicastère pour les laïcs, la famille et la vie, sœur Carmen Ros Nortes à la Congrégation pour les instituts de vie consacrée, ou encore Francesca Di Giovanni à la Section pour les relations avec les Etats de la secrétairerie d'Etat.

CATH.CH

Une Bible pour les sans-abri

Livre saint ▶ Sollicitée par des associations œuvrant auprès des sans-abri en France et en Suisse, l'Alliance biblique française s'est lancée dans la création d'une «Bible de la rue». L'idée est de prendre en compte les besoins spirituels des personnes démunies.

Les besoins des personnes de la rue sont multiples et ne se résument pas qu'à un aspect matériel, rappelle l'Alliance biblique française (ABF). Et de citer la remarque d'un sans-abri: «Dans la Bible, il y a tellement d'histoires qui nous ressemblent. Ça fait du bien.»

«La Bible de la rue» a été élaborée grâce aux remarques de sans-abri et pour répondre à leurs besoins, indique l'ABF dans un communiqué de juillet 2022. L'objectif est de créer une Bible qui résiste aux conditions de vie dans la rue et qui soit un cadeau précieux pour ceux qui le recevront autour de Noël. L'idée est de faire de cette Bible le «trésor» des personnes de la rue, non seulement au regard du texte lui-même que des qualités de l'objet. Glissière pour protéger la Bible des intempéries, traduction Parole de Vie accessible à tous, caractères augmentés pour une

meilleure lisibilité, QR Code pour renvoyer vers des sites utiles...

Un projet coûteux, qui ne peut évidemment pas être supporté par les sans-abri ni par les associations qui les accompagnent, note l'ABF. Ces dernières participeront à la mesure de leurs moyens, mais une somme de 15 euros est nécessaire pour financer un exemplaire de cette Bible de la rue. Cent cinquante mille euros doivent être rassemblés en tout pour ce qui est le plus gros projet de l'ABF en 2022. L'ABF est une organisation interconfessionnelle fondée en 1947 et basée à Paris.

En plus des appels aux fondations et aux donateurs, un financement participatif vient d'être lancé pour récolter 30 000 euros et financer ainsi 2000 Bibles de la rue (sur les 10 000 exemplaires envisagés). Plusieurs associations venant en aide aux sans-abri (Mission Evangélique parmi les Sans-Logis, Armée du salut, Agapé street, etc.), en France et en Suisse, participent au projet, ainsi que les éditions protestantes-évangéliques Alliance Presse, basées à Aubonne (VD). Elles se sont tournées vers l'Alliance biblique française pour concrétiser le projet. **CATH.CH**